

AU PIED DU FUJIYAMA

Compagnie 1057 Roses



« On dit que si un homme est né dans un certain pays et pas dans un autre, ce n'est pas dû au hasard, que le temps et les saisons qui façonnent une terre façonnent aussi le destin des hommes au sein des générations et sont transmis à leurs enfants, et qu'il n'est guère facile de les appréhender autrement. »

Cormac MCCARTHY, « De si jolis chevaux »

UNE QUESTION POUR UNE ÉCRITURE DRAMATIQUE : "POURQUOI TU ES LÀ ?"

Question simple. Tellement simple qu'elle ne se pose généralement pas. De la même manière qu'on ne se demande pas tous les jours pourquoi les pieds sont dans les chaussures ou les cheveux sur la tête...

On peut être là pour de multiples raisons, travail, famille, amour, désir, aventure, opportunité... Parce qu'on est précisément de là depuis toujours (héritage !) et que l'idée d'aller voir ailleurs n'existe pas. Ou parce qu'on arrive d'ailleurs où vivre n'était plus possible.

On est là pour une semaine, un mois, des années, depuis des siècles, parce qu'on l'a décidé ou que les autres l'ont fait pour nous.

Bon, maintenant, tu es là. Et alors ? Tu es bien ? Tu veux rester ? Partir ? Tu es de passage ? Qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce que tu attends ? C'est toi qui a décidé d'être là ? C'est ton père ? Ta mère ? Tes grands-parents ? Ce sont les circonstances ? La politique ? Le boulot ? La beauté du paysage ? Le soleil ?

Être là où nous sommes, cette petite chose simple qui repose sur deux pieds pour chacun d'entre nous est certainement la conséquence d'une chose beaucoup plus vaste et complexe. Un truc qui s'appellerait le monde et qui lui-même ne sait pas très bien pourquoi il est là, petite poussière dans le cosmos.

Quand vous posez la question : « Pourquoi tu es là ? », très vite une question vous est retournée « Et toi d'où tu viens ? », dessinant une trajectoire entre le lieu d'origine et la destination, comme un lien indissoluble entre les deux, une expression du destin. Parce qu'il y a du déplacement en chacun de nous, le lieu qui nous accueille est à la fois l'endroit de l'enracinement mais aussi de la translation. C'est un champ, une vallée, une ville ; mais c'est aussi un pont, un tremplin, une route.

Mais la question « Pourquoi tu es là ? » possède son côté réversible : « Tu es là pour quoi ? », s'attachant cette fois davantage à la qualité d'habitant qu'à celle de voyageur. Car ce qui t'a amené n'est pas ce qui te permettra forcément de rester. La chair du lieu est à déguster sur place.

Être là, c'est avoir lieu. L'individu est exposé dans le lieu et s'en imprègne, tout comme le paysage lui-même a été marqué par son histoire. C'est faire le lien entre le passé et le futur, du présent pur. Un endroit puissant et en même temps imperceptible parce qu'on est justement au centre du processus.

RECHERCHE DE MATÉRIAUX

Sur les bases de ce questionnaire, nous avons mené une enquête de terrain. Concrètement, nous sommes allés naturellement chercher des réponses parmi la population. Qui mieux que l'habitant peut nous informer sur la question d'être là ? Chacun à sa manière n'est-il pas l'expert de sa propre vie ?

A partir de cette « récolte » de paroles, Jean Cagnard a écrit un texte dramatique. Ce n'est ni un reportage ni un témoignage - nous ne sommes pas journalistes ni ethnologues - plutôt un partage avec un prolongement artistique.

Certaines paroles sont livrées telles quelles, déjà évidentes, déjà en place, d'autres étoffées ou désossées, d'autres encore servent de tremplin à l'imagination, de toute façon un chemin respectueux entre la liberté d'écriture et la fidélité à la parole.

Et puis faire du théâtre, notre moyen de passage, une histoire large de beaucoup d'autres.

EXTRAITS

[PROLOGUE]

"Le Mont Fujiyama, il y a de la neige six mois par an au sommet. La véritable beauté, c'est le noir. Ici, même la neige a peur de se poser."

[1ÈRE PARTIE]

"On pourrait tendre ma peau entre les points cardinaux
Et inviter dessus des empreintes de gaulois
Mangeurs de sangliers

Je suis venue au monde
Avec un chausse-pied
Ajustée pile
Pas près de partir"

[2ÈME PARTIE]

"Je me demande ce qui se passe quand on est trop longtemps au mauvais endroit.
Est-ce qu'on devient quelqu'un d'autre ?"

[3ÈME PARTIE]

"H : Tu sais bien qu'on ne peut pas partir.

F : Arrête avec ça !

H : Tu n'es pas d'accord ?

F : Oui je suis d'accord mais ne le dis pas. Ça, tu ne le dis pas.

Ce n'est pas bon pour l'enthousiasme. J'ai besoin d'enthousiasme.

J'ai une envie folle d'enthousiasme. Partons !"

INTENTION ARTISTIQUE

AU PIED DU FUJIYAMA – LA FICTION

« Écrire n'a rien à voir avec signifier, mais avec arpenter, cartographier, même des contrées à venir »
Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI, « Rhizome »

Dans un premier temps on assiste à un effondrement. Ce qui était en place depuis toujours et qui définissait le paysage, l'extraction de l'énergie fossile au service de l'économie et de l'industrie, ne tient plus la route et s'écroule. Ainsi l'avenir est-il brutalement interrompu à cet endroit. Il reste des ombres, des silhouettes contre le ciel, de la suffocation et bien sûr énormément de mémoire.

Ensuite, il faut le temps que la poussière des événements retombe, que l'Histoire digère sa secousse. C'est lent parce que le passé, privé d'avenir, a tendance à faire de la graisse inutile, mais finalement les choses s'équilibrent peu à peu et la lumière reprend sa place dans le dispositif local. Comme dit l'autre, après l'hiver le printemps.

A partir de là, toute présence et toute action seront susceptibles d'être appelées à reconstruire. Volontairement ou involontairement. Consciemment ou inconsciemment. Sur place ou dans la fuite. Puisqu'il n'y a plus rien, il y a tout.

Avant tout c'est une population qui parle. Il n'y a pas une histoire au sens narratif du terme mais plutôt une résonance entre des itinéraires, des parcours, des expériences, des états, chaque voix prenant son sens dans un tambour collectif.

Une partie de l'écriture est consacrée à un itinéraire géographique. Ça pourrait être la trajectoire de tout le monde. Le principal est qu'elle représente l'obligation ou la nécessité de se déplacer. Rares sont les personnes qui n'ont pas déménagé, c'est-à-dire, qui n'ont pas épuisé un endroit pour en retrouver un autre, pour fuir ou pour grandir ou même pour y revenir.

Par frottement, il y a les gens d'un seul endroit, d'une seule île, ceux qui sont d'ici et qui ne bougent pas ou très peu parce que l'avenir découle de l'exemple du passé. Ils ont de la force, des racines et la parole et l'histoire de la terre et du lieu montent en eux naturellement. Ce déplacement là est davantage celui du temps.

Et parce qu'une population c'est aussi une addition unique de sensibilités, on s'attache à quelques destins plus particuliers, comme ce couple qui s'installe, retape une ruine, fait des enfants, une énergie neuve dans ce territoire essoufflé et que nous suivons entre ses exaltations et ses découragements. Cet homme qui revient dans la maison vide de son enfance, cette femme qui ne sera jamais arrivée quoi qu'elle fasse et ce très beau vieux monsieur qui trouve enfin comment dormir sur ses deux oreilles parce qu'il est devenu une partie du lieu lui-même.

Voyage vertical cette fois, en profondeur, vers les lieux de l'intimité et des secrets.

AU PIED DU FUJIYAMA – UN NOUVEAU PAYS, THÉÂTRE DE LA POÉSIE INTÉRIEURE

Le texte de Jean Cagnard fait le portrait impressionniste d'une réalité dont nous avons à faire théâtre : une population faite de trajectoires parallèles, opposées, fusionnelles, de combats intérieurs ; des aventures individuelles à partir desquelles s'écrit aussi une histoire collective. A partir de là, il s'agit d'interroger ce qu'il y a de plus intime en chacun : comment habitons-nous le monde ?

A PIED D'OEUVRE

Plus que définir le lieu (géographique ou celui de chacun), nous le visitons, nous en cherchons les possibilités.

« Au pied du Fujiyama » c'est d'abord un endroit. Il nous situe en bas, regardant vers le haut. Le titre contient la prémonition que jamais nous ne tenterons l'ascension de ce mont lointain et mythique. Dans les première et dernière scènes, il permet respectivement l'évocation du passé et du futur. Être au pied, c'est être dans le présent.

Notre équipe de travail (acteurs, musiciens, collaborateurs artistiques), dans son microcosme, est une métaphore de cette population qui habite « à pied d'oeuvre ». De langages divers, de techniques diverses, nous faisons oeuvre commune. Nous voulons habiter cet espace ensemble, y bâtir un paysage fictionnel, où chacun s'efforce de créer sa place, sa demeure, sa légitimité et parler au monde. Il s'agit alors pour notre petit peuple de partager un territoire artistique, le construire, le déconstruire, toujours éphémère, de questionner l'espace à la recherche de sa constellation. Une mise en mouvement d'une géographie et d'une géométrie.

POLYPHONIE

Avant tout, trois comédiens, deux hommes, une femme endossant la majorité des figures dont les personnages récurrents. Ils seront les protagonistes et les premiers passeurs de l'écriture poétique et dramatique.

D'un autre côté, une population : un chœur porteur de la polyphonie, de la multiplicité des points de vue. Pour faire sonner la différence des voix, leurs différentes maturités mais aussi l'inexpérience à "se raconter" - une réalité rencontrée lors de nos pérégrinations - toutes les voix, tous les corps présents sur le plateau sont convoqués.

VOIX ET MUSIQUE

Souvent, dans notre travail, l'univers sonore et musical s'apparente au vent. Une énergie déterminante dans la navigation de l'imaginaire et sa réalisation concrète dans l'espace, comme le battement d'un pouls. C'est pourquoi nous le convions en direct sur le plateau.

Comme jadis les oracles, les poèmes qui jalonnent le texte sont la cristallisation d'une énergie inhérente au lieu. Ils concluent une partie pour mieux nous élancer vers une autre, entre ce qui est dit et ce qui se laisse entendre. Voix et instruments amplifiés concrétisent ce transport.

Deux musiciens, c'est le début d'une formation. Au son des cordes du violoncelle de Julie Läderach, nous associerons les percussions de Johann Loiseau. Comme l'écriture s'inspire de témoignages en les interprétant, la musique et l'univers sonore prendront leur source dans ce qu'on appellera la tradition populaire pour l'amener à dépasser ses propres frontières.

UN SEUL MATÉRIAU : LA PLANCHE

L'espace scénique, à la fois nulle part et partout, accueille des constructions et paysages élaborés en direct.

Un seul matériau, la planche, est exploré, évoquant un "Kapla", jeu de construction en bois utilisant des éléments toujours de mêmes dimensions.

Experte en construction, en suggestion, la planche soutient, elle trace, elle délimite, elle relie, elle flotte. À plat, sur la tranche, debout encastrée, empilée, sciée, clouée ou même brûlée. Elle possède le souvenir des racines et peut voyager sous forme de meuble, de bateau ou de cendres. Pour rester proche de sa mythologie, elle pourra être "planche de salut", "plancher des vaches", on pourra finir "entre quatre planches", l'essentiel au final étant de monter dessus et d'y vivre.

[ÉPILOGUE]

"Habiter où tu habites
Revient à t'émouvoir
De l'autre côté des choses
Tu comprends
Que c'est la part que tu ignores
Qui te rend entier"

GÉNÉRIQUE

- Texte : Jean Cagnard
Éditions Espaces 34 – janvier 2015
- Conception-réalisation : Catherine Vasseur et Jean Cagnard
- Metteur en scène : Catherine Vasseur
- Collaborateur artistique-dramaturge : Jean Cagnard
- Scénographe : Cécile Marc
- Créateur lumière : Nanouk Marty
- Régie lumière : Sonya Perdigao
- Constructeur sonore : Loïc Lachaize
- Comédiens : Mathias Beyler, Benjamin Duc, Nathalie Vidal
- Musiciens : Gaëlle Costil (violoncelliste), Johann Loiseau (percussionniste)
- Graphisme-communication : Axelle Carruzzo
- Administration : Les Petits Papiers

CALENDRIER DE TRAVAIL

- du 17 au 21 février 2014 :
1ère étape de travail et première restitution publique du texte (1 semaine)
– Le Cratère - Scène Nationale d'Alès
- du 10 au 28 novembre 2014 :
2ème étape de travail – écriture scénique – construction (3 semaines)
– Maison de l'Eau - Allègre les Fumades
- du 5 au 17 janvier 2015 :
3ème étape de travail : finalisation et appropriation, création et début première exploitation (2 semaines)
– Théâtre du Périscope - Nîmes

DIFFUSION

- Création les 16 et 17 janvier 2015 - Théâtre du Périscope - Nîmes
- le 4 avril 2015 - Chai du Terral - Saint-Jean de Védas
- le 9 février 2016 - Salle François Mitterrand - Bessèges - Le Cratère-Scène Nationale d'Alès
- le 11 février 2016 - Maison du Mineur - La Grand'Combe - Le Cratère-Scène Nationale d'Alès
- le 17 mars 2016 - Théâtre Jean Vilar - Montpellier

PRODUCTION ET DIFFUSION

SOUTIENS :

- Ministère de la Culture-DRAC Languedoc-Roussillon
 - Aides à la résidence et à la création
- Région Languedoc-Roussillon
 - Aide à la création
- Département du Gard
 - Aides à la résidence et à la création
- C.U.C.S. Piémont Cévenol (Fonds de Développement Social du Conseil Général du Gard et ACSÉ)
- SPEDIDAM
- Ce texte a reçu l'Aide à la Création du Centre National du Théâtre

La compagnie a été conventionnée par la Région Languedoc-Roussillon en 2013 et 2014.

La compagnie a conclu une convention de résidence avec la communauté de communes du Pays Grand'Combien de 2012 à 2014.

Ce projet de création a été sélectionné lors des réunions de repérage organisées par Réseau en Scène Languedoc-Roussillon.

CO-PRODUCTION :

- Compagnie 1057 Roses
 - Théâtre du Périscope - Nîmes
 - Théâtre de Nîmes, Scène conventionnée pour la Danse
-

ACCUEIL EN RÉSIDENCE :

- Le Cratère - Scène Nationale d'Alès
 - Maison de l'Eau - Allègre Les Fumades
 - Théâtre du Périscope - Nîmes
-



LA COMPAGNIE 1057 ROSES

"La poésie nous concerne tous"

Jean CAGNARD et Catherine VASSEUR

La poésie nous concerne tous. Ce n'est pas tant une affaire de mots ou de littérature, plutôt une rythmique humaine au même titre que les fonctions vitales et lorsqu'elle apparaît, sous une forme ou sous une autre, on ne connaît pas grand monde qui n'y soit pas sensible. Elle ne fait pas appel aux connaissances, au savoir, à la culture, à l'intelligence, elle cueille les gens à leur endroit primitif, transversalement, et va rejoindre cette époque lointaine où ils n'étaient, avant même d'élaborer de la chair, qu'une poignée de sens répandus dans la terre. Au moins elle ne devrait être que cela : un très vieil os produisant sans cesse de la jeunesse. L'homme n'est tout à fait lui-même, entier, que dans les bras de son invisible jumelle, la poésie."

C'est la rencontre de deux personnes, Catherine Vasseur, comédienne et metteur en scène, et Jean Cagnard, écrivain, qui a amené la création de la Compagnie 1057 Roses, il y a une poignée d'années.

Le projet de cette compagnie est de développer une dynamique de création de spectacle vivant autour de l'écriture de Jean Cagnard, et plus précisément de prolonger la matière textuelle par la recherche d'un univers visuel, associant la présence scénique de l'acteur à l'expression poétique de l'objet. On y explorera des méthodes de travail concertées ; chaque création sera portée et construite par les deux artistes.

Et comme le monde est tragique, il y a un enjeu permanent à vouloir l'alléger ou le détourner, une nécessité, alors les roses prolifèrent. Bien évidemment.

Depuis 2005, après quatre créations qui ont permis de trouver et stabiliser les lignes directrices particulières du travail artistique de la compagnie (la représentation de la poésie sur scène en association avec d'autres langages artistiques), le temps était venu de prendre en compte, de manière plus flagrante, l'environnement dans lequel nous évoluons. Une façon de continuer chez soi ce qui a pu se faire ailleurs. Pourquoi sommes-nous là ? En quoi notre travail s'imprègne du lieu, du paysage ? Dans quelle « histoire » vivons-nous ? Comment sommes-nous pétris par le monde qui nous environne, et quelles empreintes laissons-nous sur lui ?

Depuis 2012, la compagnie 1057 Roses est donc engagée sur le territoire du Pays Grand'Combien dans une démarche progressive en direction de la population, autant dans la perspective de sa prochaine création (2015) que dans le but de faire partager ses pratiques professionnelles.

HISTORIQUE

En 2005,

- Création de la compagnie 1057 Roses par Catherine Vasseur et Jean Cagnard.
- Création du premier spectacle *La valise qui contenait de chiens*.

En 2006,

- Exploitation *La valise qui contenait des chiens* et recherche de production pour le projet de création 2008 : *De mes yeux la prunelle*.

En 2007,

- Création de *La chambre à air*, commande d'écriture à Jean Cagnard et coproduction réalisées par le Théâtre d'O de Montpellier – janvier 2007.
- Itinéraire d'auteur : tournée de lectures CNES – Chartreuse de Villeneuve les Avignon.
- Mise en conception de *De mes yeux la prunelle* en automne 2007.

En 2008,

- Création de *De mes yeux la prunelle* – automne 2008 – Théâtre de Bligny à Briis sous Forges (Essonne) et au Périscope à Nîmes.
- Résidence de création au Lycée Agricole de Rodilhan.
- Exploitation *La chambre à air* et *La valise qui contenait des chiens*.

En 2009,

- Exploitation de *De mes yeux la prunelle*, création 2008.
- Première phase d'un travail d'écriture au sein du centre thérapeutique résidentiel de Blannaves (Alès), mise en jeu de certains extraits, lectures publiques.

En 2010,

- Exploitation de *La chambre à air* et *La valise qui contenait des chiens*.
- Recherche et expérimentation autour du projet de création 2011-2012.
- Deuxième phase d'écriture au sein du centre thérapeutique résidentiel de Blannaves (Alès).

En 2011,

- Exploitation de *La chambre à air*.
- Mise en répétition du projet de création 2011-2012 *La distance qui nous sépare du prochain poème*.

En 2012,

- Exploitation de *La chambre à air*.
- Répétition, création et diffusion du projet 2011-2012 *La distance qui nous sépare du prochain poème*.
- *Pourquoi tu es là ?* (Titre provisoire)- résidence sur le territoire du Pays grand'combien : le temps de la prise de contact.

En 2013,

- Exploitation de *La distance qui nous sépare du prochain poème*.
- *Pourquoi tu es là ?* (Titre provisoire) - résidence sur le territoire du Pays grand'combien - deuxième étape : le temps de la parole et de l'écriture.

En 2014 - 2015

- *Pourquoi tu es là ?* (Titre provisoire) devient *Au pied du Fujiyama*.
- Résidence sur le territoire du Pays grand'combien - troisième étape : le temps de la création.
- Répétition, création et diffusion *Au pied du Fujiyama*.

JEAN CAGNARD

CONCEPTION ET ÉCRITURE

La naissance en 1955, pas loin de la mer, tout près de la métallurgie. Plus tard, pas mal de petits boulots, rencontre avec l'écriture, bonjour, des chantiers de maçonnerie, tout en écrivant. Puis les choses prennent leur place, certaines disparaissent, au revoir, d'autres se fortifient, on élargit la vie, écrire est ce qu'il faut faire à tout prix.

Commençant par le roman, poursuivant par la nouvelle, le théâtre s'invite par des adaptations des deux genres précédents, avant de devenir prioritaire. La poésie pendant ce temps trace son chemin librement. Rencontre à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon du théâtre de marionnettes et collaboration depuis avec plusieurs compagnies (effigies, installation, vidéos...), par des commandes qui ouvrent sur la relation au plateau. Puis découverte du travail de clown et du théâtre de rue.

En 2005, création avec Catherine Vasseur de la Compagnie 1057 Roses à vocation de monter certains de mes textes. Là, le passage à la mise en scène, comme un long mûrissement, vient comme le prolongement naturel de l'écriture. La connaissance du plateau nourrissant la création même du texte. Le voyage s'élabore donc vers sa destination, là où le théâtre place sa particularité : la réalité. Et rendre réel sa propre pensée est encore une écriture.

DERNIÈRES CRÉATIONS

THÉÂTRE

- *De mes yeux la prune*, Cie 1057 Roses, mise en scène Jean Cagnard, 2008
- *La répartition des mouches*, Cie Mises en Scène, mise en scène Michèle Addala, 2010
- *La distance qui nous sépare du prochain poème*, texte-poème, Cie 1057 Roses, mise en scène Catherine Vasseur et Jean Cagnard, 2012
- *La parabole des papillons*, co-écrit avec Valérie Rouzeau, Cie Mises en Scène, mise en scène Michèle Addala et Gilles Robic, commande Festival d'Avignon In 2013
- *Huitre*, Cie 1 Watt, 2014
- *Au pied du Fujiyama*, Cie 1057 Roses, conception Catherine Vasseur et Jean Cagnard, 2015

THÉÂTRE MARIONNETTES - INSTALLATIONS

- *Tarzan in the garden*, Marionnettes en chemins, mise en scène Sylvie Baillon, 2008
- *À Demain ou La route des six ciels*, Cie Arketal, mise en scène Sylvie Osman, 2008
- *J'arrive*, Théâtre pour Deux Mains, mise en scène Delphine Lamand, 2014
- *Où je vais quand je ferme les yeux*, Cie Ches Panses Vertes, mise en scène Eric Goulouzelle, 2015

THÉÂTRE DE RUE

- *Be Claude*, Cie Un Watt, mise en scène Sophie Borthwick, 2012

DERNIÈRES PUBLICATIONS

- *Le menhir*, Théâtre, éditions Théâtrales, 2010
- *À demain ou la route des six ciels*, Théâtre marionnettes, éditions Théâtrales Jeunesse, 2010
- *Le voyageur liquide*, roman, éditions Gaïa, 2011
- *La distance qui nous sépare du prochain poème*, texte-poème, éditions Espaces 34, 2011
- *L'escalier de Jack*, roman, éditions Gaïa, 2012
- *Grosses joies*, nouvelles, éditions Gaïa, 2014
- *Au pied du Fujiyama*, théâtre, éditions Espaces 34, 2015

CATHERINE VASSEUR

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

La naissance en 1962, pas loin de la mer, tout près de la sidérurgie et de la mine. Diverses explorations professionnelles et un peu après, rencontre théâtrale et pédagogique fondatrice avec Luc Faugère.

A partir de là, du théâtre, comédienne, metteur en scène, collaboratrice artistique, avec un goût très prononcé pour le frottement avec l'écriture contemporaine, qui trouve sa place dans la création de la Compagnie 1057 Roses avec Jean Cagnard.

Lors de ces dernières années :

- *Au pied du Fujiyama*, Jean Cagnard, conception et mise en scène, Cie 1057 Roses, 2015
- *Est-ce ainsi ...*, Magali Mougel, mise en scène Mathias Beyler, comédienne, Cie U Structure Nouvelle, Montpellier, 2014
- *La distance qui nous sépare du prochain poème*, Jean Cagnard, conception et interprétation, Cie 1057 Roses, La Grand'Combe, 2012, 2013
 - *Les possibilités*, Howard Barker, mise en scène Stéfan Delon, comédienne, Cie U Structure Nouvelle, Montpellier, 2012
- *Le Pays Lointain*, Jean-Luc Lagarce, mise en scène Luc Sabot, comédienne et collaboratrice artistique, Cie Nocturne, Clermont L'Hérault, 2011
- *Atchafalya*, Isabelle Aboulker, mise en scène pour 53 jeunes chanteurs, Opéra Junior, Montpellier, 2011
- *The Golden Vanity*, Benjamin Britten, mise en scène pour 38 jeunes chanteurs, Opéra Junior, Montpellier, 2010
- *De mes yeux la prunelle*, Jean Cagnard, mise en scène Jean Cagnard, Cie 1057 Roses, La Grand'Combe, 2007, 2008, 2009
- *Le dernier jour d'un condamné*, d'après Victor Hugo, mise en scène Luc Sabot, collaboration artistique, Cie Nocturne, 2007, 2008, 2009
- *La chambre à air*, Jean Cagnard, mise en scène Jean Cagnard, co-production Cie 1057 Roses, Théâtre d'OMontpellier, 2007
- *Iphigénie*, Racine – *Iphigénie à Aulis*, *Iphigénie chez les Taures*, Euripide, mise en scène Christian Esnay, Les Géotrupes Théâtre de Gennevilliers C.D.N., 2006
- *La valise qui contenait des chiens*, Jean Cagnard, conception-réalisation-jeu Jean Cagnard et Catherine Vasseur, Cie 1057 Roses, Théâtre du Périscope, 2005-2006

D'autre part, collaboratrice artistique à l'opéra (*L'Enfant et les Sortilèges*, Maurice Ravel, mise en scène Yaël Bacry, 1998), elle a participé à certaines créations de l'Opéra Junior, en préparant les jeunes interprètes à la présence scénique, au jeu théâtral associé au chant et en collaborant à la mise en scène (*Pollicino*, Werner Henze, mise en scène : Gilbert Rouvière, 2000, *Der Jasager*, Kurt Weill, mise en scène Giuseppe Frigeni, 2002, *Libertad*, création musicale Didier Lockwood, mise en scène : Jean-Marie Lehec, 2005).

Avec plusieurs compagnies ou pour la Maison Antoine Vitez, elle prend part à des laboratoires d'écriture, leur restitution et des lectures publiques de textes contemporains.

Elle réalise des travaux de mises en en scène en école primaire, collège ou lycée (option légère théâtre) et met en espace des lectures dramatiques avec le jeune public (textes dramatiques contemporains) pour le théâtre des Treize Vents (C.D.N. de Montpellier) et des lectures d'oeuvres lyriques pour l'Opéra National de Montpellier.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

MATHIAS BEYLER — COMÉDIEN

Comédien de formation (C. N. R. Montpellier), il pratique la mise en scène dès 1991. Directeur artistique de la compagnie Interdit au Public et fondateur de l'espace Perspectives en Avignon, cofondateur du groupe I.D.E.E. avec Stefan Delon, co-directeur artistique de la compagnie Myrtilles et du lieu de création La Coopérative à Montpellier avec Lucille Calmel, il est à l'initiative de nombreux projets et espaces. En tant que comédien il travaille avec Pierre Etienne Heymann, Viviane Théophilidès, Louis Beyler, Armand Gatti, Jean-Marc Bourg, Luc Sabot, Stefan Delon...

Au fil des rencontres, il a multiplié ses axes de recherche dans des domaines aussi variés que le son, le corps, la performance, l'improvisation, le work in progress ainsi que la pédagogie. En 2005, il s'associe à Stefan Delon pour fonder U-StructureNouvelle et mettre en oeuvre un travail de recherche et d'expérimentation théâtrale.

BENJAMIN DUC — COMÉDIEN

Formé au Conservatoire d'art dramatique de Nîmes puis celui de Montpellier, il travaille sous la direction de Yves Ferry, Stéfan Delon, Hélène de Bissy, Gérard Santi, Danièle Folgado, Eugénie Oliver, Phillipe Béranger, Elisabeth Cecchi...

Depuis, il joue entre autres dans des pièces telles que Les Fourberies de Scapin, de Molière, avec la Compagnie du Mois de Mai, Les Possibilités d'Howard Baker, avec U-Structure Nouvelle, ou encore La Nuit des Rois de W. Shakespeare avec la compagnie Golem. Il s'investit à l'Opera de Montpellier, où il participe à plusieurs productions, dirigées entre autres par Jean Paul Scarpitta, Jean Yves Courregelongue....

Enfin, il intervient aussi au cinéma, où on peut le voir dans La Baie d'Alger ou au côté de Sarah Forestier dans Suzanne, dirigé par Katell Quillévéré. Il est également intervenant théâtre dans des lycées depuis trois ans à Alès, pour les options théâtre facultatif, avec la Compagnie U-Structure Nouvelle et le C.D.N. de Montpellier.

NATHALIE VIDAL — COMÉDIENNE

Après l'école Charles Dullin, elle se forme au conservatoire national de région de Toulouse et au C.D.N. de Toulouse « Le Sorano » (promotion 1991-92).

Elle travaille depuis sous la direction de Robert Cantarella (Oncle Vania, Soirée Futuriste, Sa maison d'été), Jacques Rosner (La cerisaie), Didier Carrette (Le maître et Marguerite, L'illusion comique, La belle au bois, L'arche) Jacques Nichet (Casimir et Caroline), Christian Esnay (La raison gouverne le monde, Les plaideurs, Le procès de Jeanne d'Arc à Rouen, Massacre à Paris, Iphigénie, Iphigénie à Aulis, Les Européens, Tableau d'une exécution), Sébastien Bournac (Music-Hall), Laurent Meininger (Les affaires sont les affaires) et bientôt Laurent Pelly (Le songe d'une nuit d'été).

Elle collabore également à de nombreuses lectures poétiques et lectures-spectacles.

JULIE LÄDERACH – MUSICIENNE, VIOLONCELLISTE

Violoncelliste de formation classique avec une spécialisation en musique contemporaine (Conservatoire de Luxembourg, Géorgie, Lettonie et Bordeaux), elle s'est tournée vers le spectacle vivant en associant le violoncelle aux différents arts de la scène. Elle inclut dans son travail le rapport corps-espace, corps-musical, corps-instrument et corps en mouvement. Elle voyage et oeuvre aux croisements stylistiques, humains, aux rencontres artistiques étonnantes et détonantes. Elle évolue dans un espace d'expression où l'éphémère a aussi sa place, interrogeant sans cesse sa posture de musicienne.

Elle a travaillé avec différentes formations : Ensemble Takloy, Blok, Le cirque Zanzibar et les Nouveaux Nez, DoubleFaze, LuxNoxMi, Cie Eclats, Musique de Nuit, la Cie Intérieur Nuit, le Bordeaux Jazz Festival, le Théâtre des Tafurs, ou encore l'Institut Culturel Basque, ou des musiciens géorgiens, et plus récemment : *Les Fleurs de Bach* avec Chris Martineau, Zavtra Quatuor (2 altos, 2 violoncelles) répertoire autour des musiques russes, le quintette de Didier Labbé Musique de chambre à part.

Elle participe à des créations théâtrales et chorégraphiques. Elle est membre-fondatrice du collectif *Les Imprévisibles*, rencontre d'artistes musiciens, danseurs, d'ici et d'ailleurs, réunis par la pratique de l'improvisation en spectacle. Depuis 2012, elle collabore avec la compagnie 1057 Roses pour la création de *La distance qui nous sépare du prochain poème*.

JOHANN LOISEAU – MUSICIEN, BATTEUR PERCUSSIONNISTE

Après une formation au conservatoire national de Bordeaux (batterie, musique de chambre contemporaine, 1er prix de composition électroacoustique, 2000), il étudie diverses formes de percussions (steel drum, musiques afro-péruvienne, indienne). Depuis, il mène de pair un parcours d'instrumentiste au sein de diverses formations et de concepteur et compositeur sonore.

En tant qu'instrumentiste, il collabore à plusieurs formations : *Borchestre*, orchestre de musique contemporaine, direction David Chiesa. – groupe *MinimalBougé - Bordels-2013*, formation de musique contemporaine – *Trongodélice*, formation de musique afro-expérimentale – *la Fessée*, musique afro-punk antillais – *Les chaussettes reds*, groupe de New Orléans – interprète maniant différents instruments acoustiques et électroacoustiques au sein du collectif *le GRAS* – batteur au sein de formations de jazz et autres musiques et différentes expériences de musiques improvisées – *les Bidons de Gascogne*, Steel Drummer ténor.

Enfin, il collabore régulièrement avec des compagnies de danse et de théâtre pour des conceptions et réalisations sonores.

LOÏC LACHAIZE — INGÉNIEUR DE SON, MIXEUR

Après une formation à l'Institut National de l'Audiovisuel, il réalise des travaux pour l'édition phonographique : pour la COMA - prises de voix pour *O Queen*, prise de son du film *Dear Dancer*, réalisation de *Esquiç* pour C.Vieussens - Prix Coup de coeur Charles Cros 2010, prise de son, montage, mixage du CD/DVD *Vive L'A-musique* (B. Lubat), montage du CD *Manciet* (B. Manciet, B. Lubat), montage et master du CD *Conservatoire piano solo* (B. Lubat), enregistrement de nombreux disques pour divers artistes (C. Vieussens, Femmouze T.).

Il participe à des travaux de création pour le spectacle vivant : *Les Garagistes*, Régine Chopinot et le Ballet Atlantique, *Intern-Extern*, Régine Chopinot et B. Lubat, *Improvista*, M. Portal et B. Lubat, 2004, *Vive l'A-musique*, B. Lubat, *Les fidèles*, Anna Nozière, 2010, *Je deviens Jimmy Hendrix*, Eric Da Silva et Henri Devier 2012, *La petite*, Anna Nozière, 2012, *La distance qui nous sépare du prochain poème* avec la compagnie 1057 Roses, 2012.

Il sonorise de nombreux spectacles, de *Sonic Youth* à la Grande Halle de La Villette à *M. Portal* à l'auditorium de Lyon. Il intervient de nombreuses fois à Radio France et à France Télévision en tant que mixeur de B. Lubat et de M. Portal.

CÉCILE MARC — SCÉNOGRAPHE, COLLABORATRICE ARTISTIQUE

Naissance en 1971, là où commencent les montagnes trouées de mines.

Depuis 1998, elle conçoit les scénographies pour Dag Jeanneret (compagnies In Situ et Christine Valletta) : *Radio Clandestine* - Ascanio Celestini, *Stabat Mater Furiosa* - Jean- Pierre Siméon, *Occident* - Remi De Vos, *La Dernière Balade de Lucy Jordan* - Fabrice Melquiot, *Partition* - Jean-Yves Picq, *Cendre de cailloux* - Daniel Danis, *Haut vol* - Jean Reinert..

La distance qui nous sépare du prochain poème, en 2012, est sa première collaboration artistique et scénographique avec la compagnie 1057 Roses.

Pour Opéra Junior-Montpellier, elle a réalisé les scénographies des mises en scènes de Catherine Vasseur (*Atchafalaya* - Isabelle Aboulker) et Dag Jeanneret (*Le paradis des chats* - opéra de Vladimir Kojoukharov, *Le cirque volant* - opéra d'après J.Absil - texte Emmanuel Darley).

Elle met en scène *Au tableau noir* - Daniel Lemahieu et Michel Quint et *Masse Brute* - Alain Béhar. Elle co-signe avec Jacques Allaire *Le poète, le cochon et la tête de veau* d'après Fernando Pessoa, avec Stéphanie Marc *For ever Mozart* - Jean-Luc Godard.

ΠΑΝΟΥΚ ΜΑΡΤΥ — ÉCLAIRAGISTE

Après des études artistiques et une rencontre avec Josef Svoboda, elle choisit le métier d'éclairagiste et se forme au CFPTS de Bagnolet.

Elle conçoit les lumières de la compagnie l'Employeur (compagnie issue de l'ERAC) *Atteintes à sa vie*, de Martin Crimp en 2004, de François Cervantès, (compagnie l'Entreprise), *Voisin*, en mai 2006 et *Une Île*, en janvier 2008, du chorégraphe Thierry Thieu Niang, au cours de deux créations, *À voix nue* et *A bout de Souffle* en 2007, pour Nadège Taravellier *Calme-toi Platonov*.

Elle rencontre Angela Konrad avec *Richard III* en 2005 et crée les lumières de *Traumzeit* aux Bernardines en janvier 2007 et *Macbeth* de Heiner Muller en janvier 2009. En 2013, elle entame une nouvelle collaboration avec la compagnie circassienne Cahin-Caha pour le spectacle *Rose*. Depuis 2013, elle signe la lumière des spectacles de sortie des promotions de l'ERAC (mises en scène de Gérard Watkins, Gorgio Barberio Corsetti).

Elle collabore avec la compagnie 1057 Roses depuis la création de celle-ci et a réalisé les éclairages de ses quatre spectacles.

Compagnie 1057 Roses

C/O LES PETITS PAPIERS
B.P. 11
2 rue Raoul Mourier
30110 La Grand'Combe

Tél fr : +33 (0)6 10 02 20 40
contact@1057roses.com

www.1057roses.com

APE 9001Z
SIRET 484 129 259 000 20
Licence entrepreneur du spectacle : 2-1018039



